

Mémoire de l'Histoire et identité politique dans l'Espagne contemporaine

L'identité est fondée sur l'idée qu'une société se fait d'elle-même. La mémoire de l'histoire joue un rôle essentiel dans cette image construite, indissociable de la compréhension de tout groupe, communauté ou nation comme communauté de récit et canevas de sens. En Espagne, les nationalismes constituent un sujet réitératif des conversations scientifiques et politiques, un sujet à la fois lassant et inévitable dans la mesure où ce sont les historiens eux-mêmes, maîtres de la perspective historique, qui l'ont désigné comme le problème essentiel du temps présent et qui, historiquement, ont contribué le plus à le créer¹. Nationaliste ou non, l'histoire est inséparable de la question de l'identité, nourrit la mémoire collective et joue un rôle clé dans le façonnement des attitudes politiques et dans la formulation d'un projet de vie commune².

À travers ces pages plutôt qu'aborder l'évolution du débat historiographique récent sur la nation ou les nationalismes en Espagne, on préfère se pencher sur la dimension propre de l'historiographie en tant que forge de la nation et des représentations collectives à l'époque contemporaine. Il s'agit d'examiner les moments-clés de l'entrecroisement mémoire-nation dans l'Espagne contemporaine, par référence au cadre général espagnol, mais aussi, dans une moindre mesure, aux cas catalan et basque et au plus large contexte européen, notamment français. Cette tentative vise à répondre à une question ou plutôt, si l'on veut, à poser une hypothèse mal formulée : dans quelle mesure ces cas-là ont-ils des racines vraiment différentes ? Pourrait-on affirmer que les aspects communs sous-jacents à la construction du discours de l'identité, et simultanément, à l'oubli opéré au fil du temps, sont au contraire, plus nombreux ? Le degré de proximité des différentes représentations historiques par rapport à la réalité ou problématique nationale constitue un aspect différent, et secondaire à ce propos, bien que dans certains domaines et à des moments spécifiques elles puissent avoir une influence sur l'image que la communauté se fait d'elle-même et, en définitive, sur les particularités d'une conscience historique ou d'une culture politique.

Notre exposé repose sur cinq points, jalons majeurs d'un processus : l'accouchement de la nation, les histoires nationales, le mythe des deux Espagnes, la déformation de la conscience historique et, enfin, la réinvention de la nation.

1 PASAMAR, G. et I. PEIRÓ : *Diccionario de historiadores españoles contemporáneos: 1840-1980*, Madrid, Akal, 2002. HERNÁNDEZ SANDOICA, E : « La historia contemporánea en España : Tendencias recientes », in *Hispania* (Madrid), 198 (1998), pp. 65-95.

2 OLÁBARRI, I : « La resurrección de Mnemósine: historia, memoria e identidad », in I. OLÁBARRI et F.J. CASPISTEGUI (dirs.) *La "nueva" historia cultural: la influencia del posestructuralismo y el auge de la interdisciplinariedad*, Madrid, Editorial Complutense, 1996, pp. 145-173. SÁNCHEZ-PRieto, J.M. : « L'approche dramatique de l'histoire », in Ch. AMALVI (dir.) : *Une passion de l'histoire. Histoire(s), mémoire(s) et Europe. Hommage à Charles-Olivier Carbonell*, Toulouse, Privat, 2002, pp. 349-359.

Le pouvoir politique a fait de l'Espagne de Philippe V une Espagne entièrement nouvelle. Les projets de centralisation bourbonienne, qui accomplissent les desseins frustrés du Comte-Duc d'Olivarès au siècle précédent, modifient le corps politique des vieux pays à fors (Catalogne, Aragon, Valence, Majorque), à l'exception du Pays Basque, qui avait lutté aux côtés de Philippe V dans la guerre de Succession : il n'y aura donc pas de rénovation (*nueva planta*) pour les provinces du Nord, qui conservent son corps politique ancien: les *fueros*³.

La création, au XVIIIe siècle, des Académies, symbole de l'esprit des Lumières, représente l'intervention de l'État dans la culture, mise au service des grands piliers de la monarchie éclairée : l'affirmation de la nation et la rationalisation administrative. Fondée en 1738 et inspirée du modèle français, la *Real Academia de la Historia* constitue un exemple de rationalisme, d'érudition et de critique visant à renouveler l'histoire de l'Espagne en la « dépouillant de fables et d'erreurs » à travers l'établissement rigoureux des faits et la vérification des données⁴. La Catalogne et le Pays Basque ne restent pas en dehors des Lumières, comme en témoignent la *Real Academia de Buenas Letras* (1729) de Barcelone, école précoce de la méthode philologique et critique, ou encore la *Sociedad Bascongada de Amigos del País* (1764) qui, dès ses débuts, se propose d'élaborer une « Histoire Nationale des trois Provinces »⁵.

Au-delà de la fécondité de certains auteurs (Mayans ou Flórez), la production historiographique du XVIIIe pose la question du caractère national espagnol. La polémique suscitée par le célèbre article écrit par Masson de Morvilliers dans l'Encyclopédie « Que doit-on à l'Espagne ? Et depuis deux siècles, depuis quatre, depuis six, qu'a-t-elle fait pour l'Europe ? » (1782) constitue le prélude du sentiment nationaliste dans l'historiographie espagnole⁶. Masdeu, Capmany et Forner prennent la tête de la réaction patriotique. À la demande de Floridablanca, Forner écrit la *Oración apologética por España* (1786) pour réfuter Masson⁷. Plus tôt, Masdeu, dans son *Historia crítica de España y de la cultura española* (1783-1805), avait réagi contre le « parti pris universel » qui, selon lui, consistait à qualifier l'Espagne de « nation par caractère paresseuse, oisive et négligente » d'hommes nonchalants et sans génie. L'idée du caractère national, associée à l'historiographie espagnole tout au long du XIXe et du XXe, était ainsi posée⁸. À la même époque, le catalan Capmany, rend hommage à la langue espagnole (*Teatro histórico-crítico de la elocuencia*

3 JOVER, J.M. : *La civilización española a mediados del XIX*, Madrid, Espasa Calpe, 1991 (a), p. 118. GARCÍA CÁRCCEL, R. : *Felipe V y los españoles*, Barcelone, Plaza & Janés, 2002. FERNÁNDEZ ALBALADEJO, P. (ed.) : *Los borbones. Dinastía y memoria de nación en la España del siglo XVIII*, Madrid, Marcial Pons & Casa de Velázquez, 2002. ONAINDIA, M. : *La construcción de la nación española: republicanismo y nacionalismo en la Ilustración*, Barcelone, Ediciones B, 2002.

4 RUMEU DE ARMAS, A. : « Real Academia de la Historia », in *Las Reales Academias del Instituto de España*, Madrid, Alianza, 1992, pp. 105-169.

5 OLÁBARRI, I. : « Proyectos historiográficos de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País », in *I Seminario de Historia de la Real Sociedad Bascongada de Amigos del País*, Saint Sébastien, Diputación de Guipúzcoa, 1986, pp. 459-470.

6 MORENO ALONSO, M. : « El sentimiento nacionalista en la historiografía española del siglo XIX », in *Nation et nationalités en Espagne. XIXe-XXe siècles*, Paris, Fondation Polignac, 1985, pp. 63-122.

7 JIMÉNEZ SALAS, M. : *Vida y obras de D. Juan Pablo Forner*, Madrid, Instituto Nicolás Antonio, 1944.

8 CATALÁN, D. : « España en su historiografía : de objeto a sujeto de la historia », introduction à MENÉNDEZ PIDAL, R. : *Los españoles en la historia*, Madrid, Espasa Calpe, 1982, pp. 54-55.

española, 1786) puis réapparaît en 1808 comme fer de lance du nationalisme espagnol (avec *Centinela contra franceses*, défense passionnée de la patrie et de l'esprit national). La critique européenne éclairée contre l'Espagne jette ainsi les bases, dans la chaleur de la discussion, de l'exaltation de la nation.

Le cas basque est similaire. L'offensive du ministre espagnol Godoy⁹ contre les droits particuliers basques (les *fueros*) à la fin du XVIIIe siècle, qui reprend l'entreprise d'uniformisation, engage l'Académie Royale de l'Histoire dans la critique des fondements historiques des institutions basques et provoque la réaction de l'élite intellectuelle basque, le groupe d'Astarloa, dont la production sur l'histoire et la langue basques, en liaison avec les mythes des siècles précédents, sera rééditée à nouveau à la fin du XIXe siècle, et aura une influence notable sur les postulats, linguistiques notamment, du fondateur du nationalisme basque Sabino Arana¹⁰.

La Guerre de l'Indépendance contre Napoléon représente la découverte romantique de la nation espagnole, comme sentiment plutôt qu'idée. En 1808, les Espagnols réalisent qu'ils partagent des sentiments et des valeurs communs. La guerre joue un rôle non négligeable dans la généralisation du sentiment de nation et le développement d'une conscience collective chez les Espagnols. Plus tard, les Cortes de Cadix façonneront l'idée révolutionnaire de nation, issue du moule français¹¹.

La guerre a beau entraîner une explosion de nationalisme espagnol, elle n'opère pas pour autant — soulignons-le — l'unité nationale. Face au sentiment unificateur, l'idée révolutionnaire de nation entraînera — comme dans la Révolution Française — la division entre bons et mauvais Espagnols, obstacle qu'il s'agira de franchir pour atteindre une véritable conscience d'unité nationale. L'œuvre *Historia del levantamiento, guerra y revolución de España* (1835) de Toreno, identifie la nation avec l'épopée du libéralisme. Comme en France, il faudra du temps avant qu'une vision de la révolution acceptable pour tous — y compris ceux qui participent des mêmes sources idéologiques — voit le jour (la consécration du nom de *guerre d'indépendance*, au milieu du siècle, est un fait révélateur¹²).

Dans ce contexte, la vision de l'Espagne alimentée par les « *afrancesados* », alignés dans la guerre aux côtés de Bonaparte pour des raisons — plus intellectuelles que passionnelles — de *convenance nationale*, peut être considérée comme la première idée européenne non nationaliste de l'Espagne (contrairement aux *patriotes*) bien que, à cette époque, les expressions historiographiques soient rares (exception faite de l'œuvre de Llorente)¹³.

Les tentatives, essentiellement fondées sur des questions de stratégie politique et non pas d'érudition, de baser l'œuvre politique espagnole dans le cadre de la tradition pactiste ne manquent pas. Martínez Marina, auteur d'une *Teoría de las Cortes* (1813) fondée sur le

9 LA PARRA, E. : *Manuel Godoy. La aventura del poder*, Barcelone, Tusquets, 2002.

10 JUARISTI, J. : « Las fuentes ocultas del romanticismo vasco », in *Cuadernos de Alzate* (Madrid), 7 (1987), pp. 86-105.

11 GUERRA, F.X. : *Modernidad e independencias*, Madrid, Mafre, 1992; « De la política antigua a la política moderna. La revolución de la soberanía », in F.X. GUERRA, A. LEMPÉRIÈRE et autres, *Los espacios públicos en Iberoamérica. Ambigüedades y problemas. Siglos XVIII-XIX*, Mexique, FCE, 1998, pp. 109-139.

12 ÁLVAREZ JUNCO, J. : *Mater dolorosa. La idea de España en el siglo XIX*, Madrid, Taurus, 2001, p. 128.

13 LÓPEZ TABAR, J. : *Los famosos traidores. Los afrancesados durante la crisis del Antiguo Régimen (1808-1833)*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2001.

respect de la constitution historique présumée du Royaume, sera considéré, plus tard, par Menéndez y Pelayo, comme le fondateur de l'histoire interne de la péninsule. Jovellanos a également insisté *Sur la nécessité d'associer à l'étude de la législation celle de notre histoire et nos antiquités* (titre de son discours devant l'Académie d'Histoire), et c'est à lui que l'on doit, selon Claudio Sánchez Albornoz, la formulation du concept de constitution interne, non pas seulement en Espagne, mais avant Savigny¹⁴. Bien qu'elles n'aient pas triomphé pendant la guerre d'Indépendance, ces positions sont projetées politiquement sur les approches historicistes du libéralisme doctrinaire de 1830, et expliquent la vigueur du pactisme comme doctrine politique dans l'horizon basque du premier tiers de siècle.

C'est dans le cadre logique des formulations de Jovellanos ou Martínez Marina qu'il faut également inscrire Capmany, exemple de la participation catalane au débat sur le premier projet national espagnol, qui plaide en faveur de la reprise des traditions politiques des anciens royaumes péninsulaires dans le nouveau cadre institutionnel libéral¹⁵, tout en encourageant les « bons Espagnols » à défendre la Nation et à constituer des « chaires de patriotisme »¹⁶.

En définitive, pendant le passage du XVIIIe au XIXe siècle, nous assistons à la naissance de la nation, quoiqu'il soit encore trop tôt pour parler d'une conscience nationale partagée. Les histoires nationales joueront un rôle-clé dans la tâche de formation de cette conscience au cours des décennies centrales du siècle.

LES HISTOIRES NATIONALES

Le développement de l'histoire nationale va de pair avec le processus de construction de l'État-nation européen au long du XIXe, siècle tout à la fois de l'Histoire et des nationalités. Dans le cas de l'Espagne, il est possible de définir trois moments de portée différente tant sur le plan politique que sur le plan historiographique : l'époque doctrinaire (des années 1830 aux 1860), le sexennat démocratique-républicain (1868-1874) et la restauration canoviste (le dernier quart du XIXe).

L'époque doctrinaire

L'époque doctrinaire constitue l'apogée des histoires nationales en tant que résultat de l'alliance entre histoire et politique — particulièrement féconde en matière d'identité — qui s'opère en France en 1830. Avec le soutien de Guizot¹⁷, le nouveau sens de la nation comme réalité historico-naturelle (qui reprend les contributions de l'historicisme anglais et

14 SÁNCHEZ ALBORNOZ, C. : *Ensayos sobre historia de España*, Madrid, Siglo XXI, 1973, p. 132. ÁLVAREZ-VALDÉS, M. : *Jovellanos: enigmas y certezas*, Gijón : Fundación Alvargonzález, 2002. CASO, J.M. : *Jovellanos*, Barcelone : Ariel, 1998. FERNÁNDEZ ÁLVAREZ, M. : *Jovellanos: biografía*, Madrid, Espasa Calpe, 1988.

15 ARBÓS, X. : *La idea de nació en el primer constitucionalisme espanyol*, Barcelone, Curial Edicions Catalanes, 1986. GRAU, R. : *Antoni de Capmany i la renovació de l'historicisme polític català*, Barcelone, Ajuntament de Barcelone, 1994.

16 CAPMANY, A. : *Carta de un buen patriota que reside disimulado en Sevilla escrita a un buen amigo suyo domiciliado hoy en Cádiz*, Cádiz, 1811, p. 2. Cité par MORENO ALONSO, 1985, p. 70.

17 ROSANVALLON, P. : *Le moment Guizot*, Paris, Gallimard, 1985. BROGLIE, G. : *Guizot*, Paris, Perrin, 2002. LEGRAND, R. : *Guizot et son temps: propos et portraits*, Paillart, Abbeville, 2002. VALENSINE, M. (ed.) : *François Guizot et la culture politique de son temps*, Paris, Gallimard, Seuil, 1991. SPITZER, A.B. : *The French Generation of 1820*, Princeton, Princeton University Press, 1987.

du romantisme allemand) face au concept jacobin de peuple (qui introduisait l'instabilité dans les institutions politiques et empêchait l'établissement de l'État) se traduit en France par un développement historiographique¹⁸ tout particulièrement inspirateur pour l'élite libérale espagnole en exil, au contact direct avec les sources françaises durant la dernière décennie du règne de Ferdinand VII.

La volonté de procéder à une synthèse idéologique de Révolution et Tradition, à travers la consécration d'un nouveau pactisme et l'affirmation, en même temps, du principe de *nationalisation* et de centralisation, exigent de façon pressante un pilier dans l'histoire générale. La traduction, et adaptation, de *History of Spain* de l'Anglais Dunham (en 1844-46), par Alcalá Galiano, Donoso Cortés et Martínez de la Rosa (ce dernier y rajouta un discours sur l'histoire de la Nation espagnole), devient l'histoire officielle du nouveau régime des modérés¹⁹, qui déclenchera immédiatement — suivant le modèle français — le processus d'institutionnalisation de l'histoire : réaménagement de l'Académie d'Histoire (1847), Commission des Monuments (1844), École Supérieure de Diplomatie (1856), Corps d'Archivistes, Bibliothécaires et Antiquaires (1858), Archives Historiques Nationales (1866), etc.²⁰ L'histoire au service de l'État et de la nation.

Mais cette tâche ne peut être identifiée uniquement aux modérés. La nécessité d'une histoire nationale est comblée par l'*Historia* de Modesto Lafuente (30 volumes entre 1850 et 1867), exemple clair de synthèse libérale, comme en témoignent ses précédents progressistes et son inscription ultérieure à l'Unión Liberal²¹. Bien que ce ne soit pas la seule histoire nationale, c'est la plus importante. Avant la sienne (outre l'œuvre de Masdeu et la suite de l'Histoire de Mariana publiée au XVI^e siècle) citons celles de Eugenio Tapia, Gonzalo Morón et Juan Cortada : la première en tant qu'exemple d'une sensibilité plus proprement progressiste ; la deuxième, plutôt modérée (et au courant de l'historiographie européenne, au sujet de laquelle elle fournit d'excellentes informations²²) ; puis la troisième, catalane au sein de l'espace commun de la nation espagnole. Il ne s'agit pas simplement d'exemples d'*historiographie romantique et libérale* — politique, imaginative ou passionnée —²³ mais de manifestations d'une *histoire philosophique*, en tant que courant européen spécifique, tournée particulièrement sur l'histoire de la civilisation²⁴. Ultérieurement ou simultanément à celle de Lafuente paraissent, parmi d'autres, les Histoires de Patxot, Cavanilles, Gebhardt, Dionisio Aldama, Ronchi ou Zamora et Caballero²⁵.

18 CROSSLEY, C. : *French historians and romanticism: Thierry, Guizot, the Saint-Simonians, Quinet, Michelet*, Londres, Routledge, 1993. LETERRIER, S-A. : *Le XIX^e siècle historien: anthologie raisonnée*, Paris, Belin, 1997.

19 JOVER, 1991a, p. 163, note 36. Autres exemples d'*Histoires d'Espagne* publiées en France, en Angleterre ou en Allemagne entre 1831 et 1845, in ALVAREZ JUNCO, 2001, pp. 283-284, note 16.

20 PEIRÓ, I. : *Los guardianes de la historia*, Zaragoza, Instituto Fernando el Católico, 1995, pp. 37-53.

21 PÉREZ BUSTAMANTE, C. : *Primer centenario de la muerte de Don Modesto Lafuente: discurso leído en la junta solemne conmemorativa*, Madrid, 1967. TOBAJAS, M. : *Vida y obra de Don Modesto Lafuente*, Madrid, Université Complutense, 1974.

22 MORALES MOYA, A. : « Historia de la Historiografía española », in ARTOLA, M. (dir.) : *Enciclopedia de Historia de España*, Madrid, Alianza, 1993, vol. 7. p. 636.

23 MORENO ALONSO, M. : *Historiografía romántica española. Introducción al estudio de la historia en el siglo XIX*, Sevilla, Université de Séville, 1979.

24 KNIBIEHLER, Y. : *Naissance des sciences humaines : Mignet et l'histoire philosophique au XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, 1973.

25 La liste complète des histoires générales peut être consultée B. SÁNCHEZ ALONSO : *Fuentes de la historia española e hispanoamericana*, Madrid, CSIC, 1952, vol. I, pp. 26-27. Une bonne partie des titres

Toute histoire nationale est nationaliste et celle de Lafuente n'est pas une exception. La fierté des origines historiques (Sagunto, Numance) ; l'orgueil de l'ascendance wisigothe (sur laquelle reposent le sentiment de liberté, l'esprit législatif et l'esprit religieux des Espagnols) ; l'exaltation de la Reconquête, des Rois Catholiques et notamment d'Isabelle de Castille ; la défense des « comuneros » (représentants des libertés de Castille) face à Charles-Quint ; le rejet total de l'Inquisition et le refus de diaboliser Philippe II ; l'éloge des Lumières et la glorification de la guerre d'Indépendance ; le rejet, enfin, de Ferdinand VII et de son époque, définissent les principaux lieux et moments forts de l'histoire de Lafuente, où le rôle principal est attribué à la nation espagnole, dont les avatars sont présentés dans un récit continu, doté de sens, depuis les origines jusqu'à la frontière du contemporain, comme il correspond à une histoire nationale. Le livre national par excellence, aux dires de Jover, qui a également souligné l'importance de l'Histoire de Lafuente en tant qu'outil essentiel de formation historique des classes moyennes espagnoles au XIX^e siècle²⁶.

Le récit de Lafuente privilégie les périodes de progression vers la consolidation de l'État à partir du principe monarchique. La Monarchie est considérée comme la colonne vertébrale de la nation et le pilier essentiel de l'identité espagnole. Monarchie et nation progressent ensemble, conformément aux postulats de souveraineté partagée du doctrinarisme libéral. Le royaume wisigoth, les Wisigoths (comme les Francs en France) sont donc le premier symbole de l'unité nationale et la préfiguration même de l'Espagne isabéline actuelle. L'idée d'un caractère espagnol — fait de fierté, d'amour pour la liberté et l'indépendance, d'individualisme, de sentiment monarchique et religieux — présent déjà dans l'œuvre de Masdeu, gagne en force comme l'affirme Morales Moya²⁷ (bien que pour Lafuente il s'agisse d'un processus d'affirmation historique, sans les connotations métaphysiques du débat ultérieur, entre les deux siècles).

Simultanément au développement de l'histoire nationale en Espagne, on assiste à l'essor de l'histoire particulière, genre dans lequel — d'après Muñoz Romero qui recense cette production en 1858²⁸ — aucune nation ne pouvait rivaliser avec l'Espagne. L'unité et la pluralité des mémoires sont donc caractéristiques du royaume d'Isabelle II. L'Histoire de l'Espagne est perçue comme une progression vers l'unité, alors qu'est aussi exaltée l'importance des communautés locales pour comprendre la civilisation espagnole, comme l'a remarqué alors Gonzalo Morón. Le regard romantique des voyageurs européens aura tendance, en revanche, à transformer facilement une communauté quelconque de la géographie espagnole en une clé pour dévoiler les secrets du pays, ce qui contribuera à forger le mythe de l'Espagne différente et la vision de l'Espagne comme problème (la dichotomie Espagne réelle/Espagne officielle omniprésente dans la littérature critique espagnole de la fin du siècle, de la génération de 98)²⁹.

figurent dans MORENO ALONSO, 1985, p. 84 et JOVER, 1991a, pp.164-5. Une approximation aux contenus de ces histoires, dans une vue d'ensemble, in ALVAREZ JUNCO, 2001, pp. 195-226.

26 JOVER, J.M. : « Centralismo y nacionalismo. La idea de España en la época de los nacionalismos europeos », repris dans *La civilización española*, pp. 140-91 (les références spécifiques à l'Histoire de Lafuente sur les pages 155-163); « Caracteres del nacionalismo español, 1854-1874 », in *Posibilidades y límites de una historiografía nacional*, Madrid, Instituto Germano-Español de Investigación de la Goerres-Gesellschaft, 1984, pp. 360-361.

27 MORALES MOYA, 1993, p. 626.

28 MUÑOZ ROMERO, T. : *Diccionario bibliográfico-histórico de los antiguos reinos, provincias, ciudades, villas, iglesias y santuarios de España*, Madrid, 1858.

29 BURNS MARAÑÓN, T. : *Hispanomanía*, Barcelone, Plaza & Janés, 2000, pp. 237-238.

Le Pays basque a tout particulièrement attiré ces regards curieux et impertinents. Une grande partie des mythes romantiques basques (y compris le fantasme du séparatisme) sont dus à ce regard d'autrui, mais l'historiographie basque autochtone à caractère francisé ou libéral ne manque pas, ainsi que Lemonauría ou Hormaeche, disciples d'Alberto Lista, principaux exemples d'un *fuierismo* libéral défenseur de la compatibilité entre Constitution et *Fueros*, qui ne fait que reprendre l'esprit doctrinaire de 1830 transmis par le pacte Révolution-Tradition, le manifestent précocement³⁰. Il s'agit du même esprit qui préside au travail historiographique et politique de Yanguas y Miranda, qui a donné lieu, en Navarre, à la loi de 1841, traduction évidente — au delà de formulations juridiques — du nouveau pactisme libéral³¹.

Cet horizon doctrinaire existe aussi en Catalogne. On le retrouve dans les motivations intellectuelles de Cortada, de Martí d'Eixalá, de Llorens i Barba³², et dans la volonté de participation de l'élite catalane à la construction d'un cadre libéral pour l'Espagne, base de ce que Fradera appelle le double patriotisme catalan³³. Cette même logique — bien que dotée d'une plus grande sensibilité pour les institutions, toujours vivantes, contrairement aux catalanes — est perçue au Pays basque et explique, dans une grande mesure, le retard successif de l'accord foral basque, qui témoigne alors non pas tant d'une présumée faiblesse de l'État espagnol mais de l'engagement réel de l'élite basque dans la politique espagnole (le cas d'Egaña, très impliqué dans la victoire du libéralisme espagnol et héraut précoce de la « nationalité » basque est particulièrement parlant) et des propres limites de la volonté de centralisation du libéralisme espagnol avant 1875.

Si, au cours de la première moitié du XIXe siècle, l'idée d'une Espagne plurielle a pu s'installer dans certains secteurs du libéralisme basco-navarrais et catalan (avant d'adopter de nouvelles formulations sous le signe régionaliste, fédérale ou ibériste) c'est parce qu'elle a été assimilée par les libéraux espagnols au pouvoir, tous partageant les mêmes racines intellectuelles et le même langage (le libéralisme romantique de 1830).

Bien que, à partir de 1850 (les mêmes dates évoquées par Eugen Weber pour le cas français³⁴) l'idée d'une Espagne uniforme devienne plus forte et réelle, cela ne permet pas d'identifier de façon générale les modérés avec la voie centraliste et unitaire ni attribuer à ce moment et par la voie modérée — comme Borja de Riquer le revendique — l'image d'une *Espagne éternelle et unique* identifiée exclusivement avec la Castille³⁵. Il faudrait

30 SÁNCHEZ-PRIETO, J.M. : « Permanencia y quiebra del Antiguo Régimen: el debate vasco durante la primera mitad del siglo XIX », in *Cuadernos de Alzate* (Madrid), 23 (2000), pp. 97-118.

31 SÁNCHEZ-PRIETO, J.M. et J.L. NIEVA : « La aventura política e intelectual de Yanguas y Miranda », in *Cuadernos del Marqués de San Adrián* (Tudela), 1 (2002), pp. 11-40.

32 GHANIME, A. : *Joan Cortada: Catalunya i els catalans al segle XIX*, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1995. ROURA, J. : *Ramon Martí d'Eixelà i la filosofia catalana del segle XIX*, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1980. ANGLÈS I CERVELLÓ, M. : *El pensament de F. Xavier Llorens i Barba i la fil*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1998. CUSCÓ, J. : *Francesc Xavier Llorens i Barba i el pensament fil: el pensament filosòfic a Catalunya*, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1999.

33 FRADERA, J.M. : *Cultura nacional en una societat dividida. Patriotisme i cultura a Catalunya, 1838-1868*, Barcelone, Curial Edicions Catalanes, 1992. « El proyecto liberal catalán y los imperativos del doble patriotismo », in *Ayer* (Madrid), 35 (1999), pp. 87-100. « La política liberal y el descubrimiento de una identidad distintiva de Cataluña (1835-1865) », en *Hispania* (Madrid), 205 (2000), pp. 673-702.

34 WEBER, E. : *La Fin des terroirs*. Paris, Fayard, 1983.

35 DE RIQUER, B. : *Identitats contemporànies: Catalunya i Espanya*, Vic, Eumo, 2000, pp. 62, 75 (version espagnole : *Escolta Espanya. La cuestión catalana en la época liberal*, Madrid, Marcial Pons, 2002).

peut-être définir à nouveau (comme Azaña l'a fait³⁶) la distinction entre le libéralisme doctrinaire et le régime politique particulier des modérés (le *moderantismo* politique identifié avec Narváez), ainsi que ses implications en termes d'identité.

Le doctrinarisme libéral d'inspiration française, capable d'associer mémoire historique et praxis politique, avive les consciences basque et catalane. En Catalogne, la personnalité et l'œuvre historiographique de Víctor Balaguer en sont un bon exemple³⁷. Plus tard, l'expérience du processus de changement politique et social va altérer la conscience libérale de certains intellectuels — ce sera le cas de Donoso Cortés dans le cadre espagnol³⁸ — en renforçant la nostalgie pure du passé, l'exaltation du monde originel et la tradition spécifique face aux valeurs révolutionnaires et libérales. Milá i Fontanals et Pau Piferrer marquent une tendance qui fructifiera, lors de la *Renaixença*, dans l'historiographie de Antonio Bofarrull³⁹, et qui sera reprise, ultérieurement et en dehors de la culture catalane — en relançant la culture espagnole — par des personnalités telles que Menéndez y Pelayo, disciple de Milá. Les effets négatifs de l'industrialisation — écrit Fradera — contribuent à mystifier les institutions traditionnelles du monde rural, la *masía*, comme cadre d'organisation économique et familiale⁴⁰. Ceci peut s'appliquer également au Pays basque où le *caserío* est exalté par la génération de Antonio Trueba, sous l'influence de Le Play⁴¹.

L'alternative démocratique-républicaine

La chute de la monarchie isabéline met en évidence une crise idéologique de l'État, face à laquelle le Sexennat (les années 1868-1874) proposera différentes réponses, comme la monarchie démocratique ou la république fédérale. La nouvelle Espagne plurielle des fédéraux a cherché ses fondements dans les idées proudhoniennes de Pi i Margall (la nation en tant que pacte politique démocratique, le pactisme fédéral)⁴². Le catalanisme, alimenté aussi par Castelar lors de l'unification italienne et allemande, plonge ses racines progressistes dans ces idées qui, depuis le milieu du siècle, sont évoquées par les rêveurs de l'Union Ibérique — l'union de l'Espagne et du Portugal —. La dimension d'historien de Pi i Margall devient manifeste, grâce à l'action de son fils, lors de la publication posthume de son *Historia de España en el siglo XIX* (1902).

Les turbulences politiques du sexennat empêchent l'élaboration d'une histoire nationale sous le signe démocratique et républicain. On parvient, tout au plus, à transmettre par voie d'urgence à l'école une certaine image républicaine de l'Espagne. En ce sens,

36 AZAÑA, M. « Tres generaciones del Ateneo », in *Obras Completas*, I, Mexico, Oasis, 1966, p. 621.

37 Sur Víctor Balaguer voir les études de E. MIRALLES, M. CUCCU, J.M. FRADERA, J. PALOMAS, R. ROCA et P. SANTVICENS compilés par M. JORBA et autres : *El segle Romàntic. Actes del Col.loqui sobre el Romanticisme*, Vilanova, Biblioteca Museu Balaguer, 1997.

38 SANCHEZ-PRIETO, J.M. : Etude préliminaire à J. DONOSO CORTÉS, *Ensayo sobre el catolicismo, el liberalismo y el socialismo*, Salamanca, Ediciones Almar, 2003.

39 JORBA, M. : *Manuel Milá i Fontanals en la seva època*, Barcelone, Curial Ediciones Catalanes, 1984. CARNICER, R. : *Vida y obra de Pablo Piferrer*, Madrid, CSIC, 1963. GINEBRA I SERRABOU, J. : *Antoni de Bofarrull i la Renaixença*, Reus, Associació d'Estudis Reusencs, 1988.

40 FRADERA, J.M. : « El huso y la gaita (Un esquema sobre cultura y proyectos intelectuales en la Cataluña del siglo XIX », in *Ayer* (Madrid), 40 (2000), pp. 39-40, 43.

41 ELORZA, A. : « Ideología nacionalista y Antiguo Régimen », en *Industrialización y nacionalismo*, Barcelona, Universidad Autónoma, 1985, p. 405. ASSIER, F. : « Le Play et la famille souche des Pyrénées », *Annales ESC* (Paris), 39 (1984), pp. 495-512.

42 DOMÈNECH, J. : *El pensament de Pi i Margall com a base del seu federalisme*, Tarragona, Universitat Rovira i Virgili, 1998. MOLAS, I. (ed.) : *Francisco Pi i Margall y el federalismo*, Barcelone, Institut de Ciències Polítiques i Socials, 2003.

citons le *Compendio de Historia de España* de Moreno Espinosa, dont les premières éditions datent de 1871 et 1873, et qui pendant la Restauration de Cánovas del Castillo restera l'un des manuels les plus répandus. Le poids attribué aux Wisigoths à l'époque doctrinaire est ici contrecarré par les Ibères, premiers habitants de la péninsule qui, après la fusion avec les Celtes, réussissent l'unité ibérique, bien qu'ils n'aient pas été soumis à un seul gouvernement. Moreno Espinosa refuse expressément l'idée que la monarchie wisigothe ait réussi à réaliser la « véritable unité nationale, la fusion entre Espagnols et Goths » écrit-il⁴³. De la « race celtibère » il reste un témoignage vivant, leur langue euskarienne, affirme Moreno Espinosa, en se faisant l'écho du débat européen sur la question basque qui, à cette date, commençait à réarmer la thèse ibériste, formulée par Humboldt, avec les contributions de l'anthropologie physique et de la linguistique comparée⁴⁴.

Le retour des Ibères dans le débat intellectuel et politique va favoriser par ailleurs les thèses républicano-forales, qui préconisent à l'intérieur et en dehors du Pays Basque l'extension du régime particulier des Basques, les *Fueros*, à toute Espagne. Cánovas lui-même y fera référence en 1873. Au-delà de la force de ces idées, leur symbolisme à caractère régénérationniste ne se cache pas puisqu'il est déjà perceptible dans la thèse de doctorat de Bahamonde en 1868. Comme les Wisigoths, la monarchie isabéline avait succombé sous le poids de la corruption et, après elle, devaient ressurgir les vertus du peuple originel, qui ressuscite multiforme⁴⁵. Une image qui à la même période parcourt une bonne partie de l'Europe et fonde le mythe des deux nations.

Il est possible de voir ici le parallélisme et les différences avec la France. À la découverte et au triomphe des Gaulois en France — *nos ancêtres les Gaulois*, porteurs des valeurs nationalisantes de la III^e République⁴⁶ —, qui président au réarmement du nationalisme français après la défaite de Sedan, correspond en Espagne l'échec des Ibères et, avec eux, celui de la voie démocratique pour le progrès d'une Espagne plurale⁴⁷.

Les changements de la Restauration

Avec la Restauration canoviste, le centralisme espagnol acquiert une dimension réelle⁴⁸. L'abolition des fors basques constitue ici tout un symbole. Cánovas, qui parvient alors à réaliser ce que Godoy n'osa pas accomplir, peut par ailleurs être présenté comme le dernier doctrinaire (le binôme monarchie-nation, l'accent mis sur la constitution historique). Cánovas ne s'abreuve cependant pas aux simples sources du passé. Son concept

43 MORENO ESPINOSA, A. : *Compendio de Historia de España* [1871], 2e éd. Cadix, 1873, pp. 4-5 et 27.

44 SÁNCHEZ-PRIETO, J.M. : *El imaginario vasco. Representaciones de una conciencia histórica, nacional y política en el escenario europeo, 1833-1876*, Barcelone, Ediciones Internacionales Universitarias, 1993, pp. 818-851.

45 BAHAMONDE, D. : *Orígenes de las nuevas nacionalidades que inician la reconquista durante los siglos VIII y IX de la Península Ibérica*, Madrid, 1868, pp. 25-6.

46 CARBONELL, Ch.O. : « Après 1870 régénérescence de la France et renaissance de la Gaule », in P. VIALLANEIX et J. EHRARD (éds.) : *Nos ancêtres les Gaulois. Actes du Colloque International de Clermont-Ferrand*, Clermont-Ferrand : Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1982, pp. 391 et ss. AMALVI, Ch. : *De l'art et de la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France. Essais de mythologie nationale*, Paris, A. Michel, 1989.

47 Sur le projet ibériste, voir JOVER, 1991a, pp. 177-91 ; ALVAREZ JUNCO, 2001, pp. 524-531.

48 FERNANDEZ ALMAGRO, M. : *Cánovas: su vida y su política*, Madrid, Tebas, 1972. COMELLAS, J.L. : *Cánovas del Castillo*, Barcelone, Ariel, 1997.

de nation (1882) se trouve en prise avec le débat européen contemporain qu'illustrent Renan et Mommsen, qui étudient la question sous l'angle de la lutte historique entre les peuples germains et latins pour l'hégémonie sur l'Europe⁴⁹. Le projet politique de Cánovas répond à ces inquiétudes et à ses propres convictions, en tant qu'historien consacré de la décadence espagnole. Sa nomination comme directeur de l'Académie d'Histoire en 1882 n'a rien de surprenant, bien que Cánovas ne soit ni le seul ni le principal référent du panorama historiographique de la Restauration, défini par l'irruption des nouveaux historiens appelés *positivistes*⁵⁰, qui vont assurer la tendance à la professionnalisation de l'histoire entreprise à l'époque isabéline : Hinojosa, Fita, Codera et Menéndez Pelayo en seront les premiers hérauts, suivis par Altamira et Menéndez Pidal⁵¹.

Menéndez Pelayo, sans doute la figure emblématique du premier groupe, a marqué le débat intellectuel de la Restauration. La polémique de la science espagnole avec les krausistes, soulignant l'impact de l'Inquisition sur le développement scientifique et philosophique espagnol, renvoie à l'ancienne polémique du XVIIIe siècle. Son souci d'insister sur la spécificité espagnole fera plus tard de Menéndez Pelayo le référent culturel du traditionalisme. L'espagnolisme de Menéndez Pelayo est fondé sur la défense d'une pensée espagnole moderne originelle, l'humanisme Renaissance de Luis Vives. En conséquence, son rejet du passé national à partir du XVIIIe s'explique par l'importation de doctrines étrangères (rationalisme français, panthéisme allemand), responsables de l'introduction artificielle d'idées révolutionnaires qui, à ses yeux, ont détruit vers les années 1870 l'authenticité de la culture espagnole. Dans la définition de l'identité nationale de Menéndez Pelayo prédominent les arguments historico-culturels sur les arguments essentialistes, même s'ils se trouvent entremêlés. Et remarquons que, sur le plan politique, Menéndez Pelayo s'est toujours déplacé dans l'orbite du parti conservateur et que son engagement en faveur de la monarchie constitutionnelle, son respect pour la neutralité de l'école et sa campagne pour revendiquer la *modernité* de la culture espagnole lui valurent l'inimitié des Carlistes (traditionalistes)⁵².

En dehors du domaine d'influence de certains ordres religieux dans l'enseignement, il est difficile de retrouver la manifestation d'une historiographie *savante* proprement intégriste⁵³. L'accent placé sur la religion comme élément fondateur de l'identité nationale n'est ni original ni exclusivement propre à l'intégrisme catholique ou au conservatisme. Quant à l'identification entre identité nationale et unité catholique, à laquelle Menéndez

49 JOVER, J.M. : Prologue à YLLÁN, E. : *Cánovas entre la historia y la política*, Madrid, Centro de Estudios Constitucionales, 1985, pp. xiii-xvi JOVER, « Restauración y conciencia histórica » in *España. Reflexiones sobre el ser de España*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1997, p. 354.

50 CARBONELL, Ch.O. : « L'histoire dite positiviste en France », *Romantisme* (Paris), 21-22 (1978), pp. 173-85.

51 GUINARD, P. : « Espagne », in *Histoire et Historiens depuis Cinquante ans. Méthodes, organisation et résultats du travail historique de 1876 à 1926 [1927-28]*, 2e éd. New York, P. Burt, 1971, pp. 107-138.

52 BOYD, C.P. : *Historia Patria: politics, history, and national identity in Spain, 1875-1975*, Princeton, Princeton University Press, 1997, pp. 103-104. SÁNCHEZ REYES, E. : *Don Marcelino Menéndez Pelayo: biografía del último de nuestros humanistas*, Barcelona, Aedos, 1959. FOARD, D.W. : « The Spanish Fichte: Menéndez et Pelayo », in *Journal of Contemporary History* (Londres), 14 (1979), pp. 83-97. REVUELTA, M. (éd.) : *Menéndez Pelayo. Hacia una nueva imagen*, Santander : Sociedad Menéndez Pelayo, 1983.

53 À signaler la *Historia de España* (1876) et les *Elementos de historia crítica de España* (1892) du professeur MERRY Y COLÓN, et le *Compendio de Historia de España* (1889) rédigé par le même auteur avec la collaboration de MERRY Y VILLALBA pour l'enseignement dans les séminaires et les collèges catholiques, qui ne sont que échantillons d'une histoire de l'Église dans un contexte national (BOYD, 1997, pp. 108-111 ; ALVAREZ JUNCO, 2001, pp. 417-431).

Pelayo d'ailleurs a pu contribuer en polémique sur la consubstantialité de la nation espagnole et du sentiment catholique, il s'agit d'un autre sujet.

Le progrès de l'uniformité de l'Espagne pendant la Restauration déchaîna l'offensive régionaliste. La réaction intellectuelle de l'élite basco-navarraise après l'abolition forale, marqué au coin du pessimisme, aura des répercussions sur la Catalogne, comme l'observe Tubino en 1880 en retraçant l'histoire des origines de la renaissance catalane⁵⁴. La prétention de scientificité de la nouvelle génération d'historiens catalans (les Bofarrull, Sanpere i Miquel, Rubió i Ors, Quadrado ou Pella) ne masque pas leur volonté catalanisante et, à l'instar de ce qui se passe chez d'autres intellectuels, le sentiment d'appartenance, avec revendication d'institutions et de pouvoir politique, commence à se politiser. Preuve en est l'*Història de Catalunya* (1887) de Aulèstia i Pijoan (deux volumes en catalan), à proprement parler la première histoire nationale catalane⁵⁵.

L'étatisme libéral va ouvrir les portes, à la fin du siècle, au nationalisme antilibéral d'allure, une fois de plus, française. L'empreinte de Taine et de Barrès se retrouve chez les historiens euskariens comme Campiòn qui, dans sa jeunesse, se mouvait dans l'orbite démocratique de 1868. Un nouveau dialogue se noue avec la pensée contre-révolutionnaire, opéré depuis le chemin de retour du positivisme, tel qu'il sera réalisé par Renan et Taine, désenchantés face au déracinement de l'homme contemporain et inquiets du poids de l'État⁵⁶. Et c'est ce même nationalisme antilibéral qui attise en Catalogne les postulats corporatistes d'un Torres i Bages, lesquels s'imposent à la perspective libérale-républicaine-régénérationniste de Almirall, formulée dans *L'Espagne telle qu'elle est* (1887)⁵⁷.

L'écart entre les cas basque et catalan devient cependant manifeste au tournant du siècle. Tous les deux préconisent un divorce avec tout ce qui est espagnol, mais de signe différent : politique dans un cas, culturel dans l'autre. L'accent basque, consécutivement à la perte des fors, de Sagarmínaga à Olóriz, est mis sur l'abandon de la politique espagnole⁵⁸, comme le revendique Sabino Arana dans son opuscule *Bizcaya por su independencia* (1892), qui prétend faire la mémoire de l'histoire (bien que l'évolution de

54 TUBINO, F. : *Historia del renacimiento literario contemporáneo en Cataluña, Baleares y Valencia*, Madrid, 1880, pp. 179-180.

55 ANGUERA, P. « Nacionalismo e historiografía en Cataluña », in FORCADELL, C. (éd.) : *Nacionalismo e historia*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1998, p. 88 (également dans *Hispania*, 209, 2001). ANGUERA, P. : *Escrits polítics del segle XIX. Catalanisme cultural*, Vic, Eumo, 1998 ; *Literatura, pàtria i societat. Els intel·lectuals i la nació*, Vic, Eumo, 1999.

56 RICHARD, E. : *Ernest Renan, penseur traditionaliste?*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 1996. LÉGER, F. : *Monsieur Taine*, Paris, Critérium, 1993. GASPARINI, E. : *La pensée politique d'Hippolyte Taine*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 1993. STERNHELL, Z. : *Maurice Barrès et le nationalisme français*, 2e éd. Paris, Fayard, 2000. FRANDON, I.M. : *Barrès tel qu'en lui-même: modernité et déracinement*, Fontainebleau, La Pirole, 1998. LÓPEZ ANTÓN, J.J. : *Arturo Campiòn, entre la historia y la cultura*, Pampelune, Institución Príncipe de Viana, Fundación Sabino Arana, 1998.

57 FIGUERES, J.M. : *Valentí Almirall, forjador del catalanisme*, Barcelone, 1990. PICH I MITJANA, J. : *Valentí Almirall i Llozer, 1841-1904 i la gènesi del catalanisme polític*, thèse doctorale soutenue à l'Université Pompeu Fabra, 1998. GILABERT, J.J. : « Valentí Almirall y la generación del 98 », in *Revista Hispánica Moderna* (New York), XLIV, 2 (1991), pp. 217-225. BONET I BALTA, J. et C. MARTÍ : *L'integrisme a Catalunya. Les grans polèmics, 1881-1888*, Barcelone, Vicens Vives, 1990. VALENTÍ FIOLE, E. : *El primer modernismo literario catalán y sus fundamentos ideológicos*, Barcelone, Ariel, 1973.

58 NIEVA, J.L. : *La idea euskara de Navarra, 1864-1902*, Bilbao, Fundación Sabino Arana, 1999, pp. 247-311.

l'univers mental de Arana le conduira à relativiser cette première position⁵⁹). En Catalogne, il se produit une rupture de l'intellectualité catalane avec la culture espagnole⁶⁰. Tel est l'objectif du *modernisme* catalan. Dorénavant, comme l'a expliqué Vicente Cacho, la communication Madrid-Barcelone ne sera plus directe mais s'effectuera uniquement par le biais de l'autre sommet du triangle européen : Paris. Au début du XXe siècle, le modernisme, et le lien qu'entretient avec lui Prat de la Riba, trace la principale différence entre la Catalogne et le Pays basque, cruciale pour le développement de leurs nationalismes respectifs⁶¹.

Dans ce contexte d'évolution du régionalisme au nationalisme et de positivisme historiographique, les nouvelles histoires générales de l'Espagne élaborées pendant la Restauration perdent une bonne part de leur efficacité nationalisante car ce sont des ouvrages collectifs réalisés par des spécialistes plutôt que par un seul auteur. Citons notamment celle dirigée par Cánovas del Castillo et rédigée par des membres de la l'Académie royale d'Histoire (*Historia general de España*, 1890-94) en 18 volumes. L'ouvrage, ambitieux, inégal et difficile à mener à bien, sera définitivement interrompu à la mort de Cánovas. Fondamentalement, il ne présente aucune grande différence par rapport à l'œuvre de Lafuente et l'accent wisigoth est de nouveau repris. Il ne s'agit évidemment pas là de l'histoire qu'attendait le Catalan Ubach lorsqu'en 1888, il critique ouvertement le modèle d'Histoire de Lafuente (« en ce qui concerne la Catalogne, l'histoire générale d'Espagne reste à construire », estimait-il), mais il est curieux que, dans l'œuvre coordonnée par Cánovas, l'apogée que représente l'épisode des Rois Catholiques ait été confié à un catalaniste progressiste, Víctor Balaguer, qui n'a de cesse d'exalter le mariage qui « apporta à l'Espagne l'unité historique ». Quoi qu'il en soit, à ses yeux, ce fut une « erreur politique » que de laisser la Castille acquérir la prépondérance qui sera la sienne, mais au moment de l'union, « aucune raison ne laissait présager cette suprématie »⁶².

Le déclin des histoires nationales, quant à leur capacité à forger et à mobiliser la conscience nationale, entraîne un passage de témoin entre l'historiographie et la littérature pour assurer ce rôle. Les *Episodios nacionales* de Pérez Galdós sont ici essentiels et seront accompagnés dans cette tâche, à partir de la troisième série, par le roman historique de la génération de 1898. Les *Episodios* représentent également, comme l'a relevé Jover, la principale voie d'incorporation de l'expérience républicaine de 1873 à la mémoire nationale⁶³. Ce découplage entre histoire et mémoire, que consacre au tournant du siècle la fictionnalisation de la mémoire par l'intermédiaire de la littérature, se produit également au Pays basque, en partie grâce à Unamuno, dont le concept d'*intrahistoria* non seulement n'épuise pas le mythe des deux Espagnes mais finira par renforcer le mythe basque, comme l'a signalé Juaristi⁶⁴.

59 CORCUERA, J. : *La patria de los vascos. Orígenes, ideología y organización del nacionalismo vasco*, Madrid, Taurus, 2001. ELORZA, A. : *Un pueblo escogido*, Barcelone, Crítica, 2001.

60 MARFANY, J.L. : *La Cultura del Catalanismo*, Barcelone, Empúries, 1995.

61 CACHO VIU, V. : *El nacionalismo catalán como factor de modernización*, Barcelona, Quaderns Crema, 1998. BALCELLS, A. et AINAUD DE LASARTE, J.M. : *Enric Prat de la Riba. Obra completa, 1898-1905*, Barcelone, Edicions Proa, Institut d'Estudis Catalans, 1998.

62 Cité par PEIRÓ, 1995, pp. 159-163.

63 JOVER, 1984, pp. 361, 368, et *Realidad y mito de la primera república*, Madrid : Espasa Calpe, 1991 (b), pp. 205-206.

64 JUARISTI, J. : *El linaje de Aitor. La invención de la tradición vasca*, 2e éd. Madrid, Taurus, 1998, pp. 215-68 ; *El bucle melancólico. Historias de nacionalistas vascos*, Madrid, Espasa Calpe, 1997, pp. 65-100.

LE MYTHE DES DEUX ESPAGNES

Des histoires nationales au mythe ou aux images des deux Espagnes. Ce processus est à appréhender à la lumière de la crise du positivisme, comme l'a montré Vicente Cacho, et n'est pas exclusivement espagnol mais essentiellement européen. Le mythe des deux nations, prenant la relève du mythe de la décadence, deviendra dans les années 70 du XIXe siècle un lieu commun du langage cultivé européen⁶⁵.

Le mérite de Costa dans l'Espagne de 1898 réside dans le fait d'avoir popularisé l'image des deux Espagnes, jusqu'alors patrimoine de quelques-uns, et d'en avoir fait la référence incontournable pour l'analyse de la réalité nationale. Mais il n'y a pas de grands apports personnels. Costa calque presque à l'identique le modèle français en opposant une nation saine (la nation du sous-sol, sans problèmes ni fissures, la nation de l'avenir) et une minorité politique dominante, corrompue et inefficace (la nation au pouvoir). 1898 devait supposer pour l'Espagne ce que 1870 avait supposé pour la France, un révélateur nationalisateur, la naissance d'une *nouvelle Espagne*⁶⁶. Sa déception immédiate apparaît reflétée dans *Oligarquía y caciquismo* (1902), le texte canonique de l'anticanovisme militant. L'illusion selon laquelle l'Espagne pourrait reproduire le modèle français s'est évanouie⁶⁷. Le rejet de l'œuvre de Cánovas conduit au divorce entre intellectuels et politiques⁶⁸. La littérature se transforme en acte de protestation.

La renaissance littéraire de la génération de 1898 entraîne une réinvention de l'Espagne. La douleur de 98 est suivie de l'accouchement de la Castille, à la base d'un nouveau nationalisme espagnol : l'âme de la Castille comme essence de l'âme espagnole⁶⁹. Bien que le rôle des historiens professionnels — Altamira et Menéndez Pidal — ait été inférieur à celui des écrivains, ils apporteront, eux-aussi, leur pierre à cet édifice. Altamira⁷⁰, disciple de Giner de los Ríos comme Costa, avait manifesté dans le prologue de sa *Psicología del pueblo español* (1901) la même espérance que Costa en la réaction espagnole après le désastre. Dans son essai était aussi perceptible le désir qu'avait eu Masdeu, au XVIIIe siècle, de réviser et réfuter les qualités négatives faussement attribuées aux Espagnols au cours des siècles, ce qu'il réitérera en représentant l'Espagne au Premier Congrès International des Sciences Historiques (1901). Son *Historia de España y de la civilización española* (1909-1911, 4 vols.), tout en n'accordant aucune valeur scientifique à Lafuente, continue à concevoir la nation, protagoniste de l'histoire, comme une unité organique qui évolue selon une marche continue et ascendante, et dont il s'agit de pénétrer

65 CACHO VIU, V. : « La imagen de las dos Españas », in *Revista de Occidente* (Madrid), 60 (1986), pp. 49-77.

66 CACHO VIU, V. : « Francia 1870-España 1898 », in *1898: ¿desastre nacional o impulso modernizador?*, numéro monographique de *Revista de Occidente* (Madrid), 202-203 (1998), pp. 9-42. Recueilli également dans son *Repensar el noventa y ocho*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1997, pp. 77-115.

67 MATEOS et DE CABO, O.I. : *Nacionalismo español y europeísmo en el pensamiento de Joaquín Costa*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1998.

68 VILLACORTA BAÑOS, F. : *Profesionales y burócratas: Estado y poder corporativo en la España del siglo XX, 1890-1923*, Madrid, Siglo Veintiuno, 1989.

69 FOX, I. : « La comunidad imaginada », dans son *La invención de España. Nacionalismo liberal e identidad nacional*, Madrid, Madrid, Cátedra, 1997, pp. 111-74. VARELA, J. : « Castilla, mística y guerrera », dans son *La novela de España. Los intelectuales y el problema español*, Madrid, Taurus, 1999, pp. 145-176.

70 RAMOS, V. : *Rafael Altamira*, Madrid, Alfaguara, 1968. ALBEROLA, A. (éd.) : *Estudios sobre Rafael Altamira*, Alicante, Instituto de Estudios Juan Gil-Albert, 1988. MARAVALL, J.A. : « La concepción de la Historia en Altamira », in *Cuadernos Hispanoamericanos* (Madrid), 477-478 (1991), pp. 13-48.

l'esprit. Pour Altamira, la grandeur du passé espagnol s'enracine dans les profondes qualités du caractère national qui affleurent chez les hommes de tous les temps⁷¹. Le positivisme d'Altamira ne se dégage pas de l'idéalisme krausiste. Partageant la préoccupation pour l'enseignement de Giner et introducteur en Espagne de la méthodologie de Langlois et Seignobos, Altamira parvient à la conviction qu'écrire et enseigner l'histoire peut être un acte de patriotisme, à la Lavisserie⁷², qui jettera les bases de la nouvelle Espagne en refusant le pessimisme du dernier Costa et de 98⁷³.

Avec autant de sens patriotique et en appliquant la méthode philologico-critique aux chroniques et aux textes littéraires castillans, Menéndez Pidal⁷⁴ — disciple de Menéndez Pelayo et de Codera — se livre à l'exploration des profondeurs de l'âme populaire, la roche vive sur laquelle toute construction durable doit jeter ses fondations. À la recherche de l'authentique tradition espagnole, il arrive à la conclusion — plus politique que scientifique — qu'il existe un fond idéologique traditionnel qui rejoint les principes directeurs du libéralisme. Sous cet angle, Menéndez Pidal défend l'hégémonie castillane parmi les peuples de la Péninsule : « dans l'individualiste Espagne, affirme-t-il, la Castille abrite dans sa masse populaire un individualisme plus efficace ». L'Espagne du Cid constituera pour Menéndez Pidal le référent de l'identité permanente des Espagnols, pour comprendre ainsi les cimes et les abîmes de l'histoire espagnole, ainsi qu'il en fera la considération après la guerre civile (*Los españoles en la historia*, 1947).

Face au pessimisme nietzschéen de 98 se dresse la volonté positive de la génération de 1914, celle de Ortega et de Azaña, qui transformera la constatation déçue d'inspiration costiste de l'inexistence de la seconde Espagne — la nation du sous-sol —, en un défi à partir duquel il s'agit de proposer un projet de modernisation pour le pays⁷⁵. La mise au jour de la nouvelle Espagne et l'institutionnalisation de la vie espagnole exigeaient en premier lieu la restitution du passé, dédaigné par l'hypercritique de 98 qui fut absolument stérile en termes politiques, comme le souligna Azaña⁷⁶. En ce sens, signalons la critique de Azaña (1921-30) à l'*Idearium español* de Ganivet, qui s'était permis de rejeter la majeure partie de l'histoire moderne d'Espagne en la qualifiant de « fausse » et de « contradiction politique » parce qu'elle ne correspondait pas à sa propre conception des Espagnols⁷⁷. Au danger

71 MORALES MOYA, 1993, p. 646. PELLISTRANDI, B. : « Escribir la historia de la nación española : proyectos y herencia de la historiografía de Modesto Lafuente y Rafael Altamira », in *Investigaciones históricas* (Valladolid), 17 (1997), pp. 137-159.

72 NORA, P. : « Lavisserie instituteur national », in *Les lieux de mémoire I. La République*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 247-289; « L'Histoire de France de Lavisserie », in *Les lieux de mémoire II. La Nation**, Paris, Gallimard, 1986, pp. 317-375.

73 CHEYNE, G.J.G. éd. : *El renacimiento ideal. Epistolario de Joaquín Costa y Rafael Altamira*, Alicante, Instituto de Estudios Juan Gil-Albert, 1992. ALTAMIRA, R. *Ideario político*, Valencia, Biblioteca Valenciana, 2001.

74 PÉREZ VILLANUEVA, J. : *Ramón Menéndez Pidal. Su vida y su tiempo*, Madrid, Espasa Calpe, 1991. PÉREZ PASCUAL, X.I. : *Ramón Menéndez Pidal, ciencia y pasión*, Valladolid, Castilla y León, 1998.

75 RABATÉ, J-C. (coord.) : *Crise intellectuelle et politique en Espagne à la fin du XIXe siècle*, Paris, Éditions du Temps, 2000. SÁNCHEZ ILLÁN, J.C. : *La nación inacabada: los intelectuales y el proceso de construcción nacional (1900-1914)*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2002. CACHO VIU, V. : *Los intelectuales y la política. Perfil público de Ortega y Gasset*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2000. MOLINUEVO, J.L. : *Para leer a Ortega*, Madrid, Alianza, 2002. JULIÁ, S. : *Manuel Azaña, una biografía política: del Ateneo al Palacio Nacional*, Madrid, Alianza, 1990. VELARDE, J. et F. MORÁN, *Manuel Azaña*, Barcelone, Ediciones B, 2003.

76 JULIÁ, S. : « Manuel Azaña y la crítica política del 98 », in AZAÑA, M. *¡Todavía el 98!*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1997, pp. 13-37.

77 AZAÑA, M. : « El 'Idearium' de Ganivet (1921-1930) », in *Obras Completas*, I, pp. 568-619. OLMEDO,

d'« altérer de façon frivole les représentations historiques » (selon le jugement de Azaña sur le travail de Ganivet), Ortega oppose le concept de raison historique, tournée vers l'avenir, qui préside sa réflexion historiographique à partir de *España invertebrada* : « les nations se forment et vivent si elles ont un programme pour le lendemain »⁷⁸.

En 1923, la dictature de Primo de Rivera, auto-constitué en chirurgien de fer costiste, brisera les premières prises de position de la génération de 1914 en faveur d'une monarchie démocratique. Dès lors, elle misera sur la voie républicaine pour faire surgir la seconde Espagne, la nouvelle Espagne. Le pacte monarchie-dictature, en replongeant l'Espagne dans les obscurités de l'Ancien Régime, oblige à revendiquer la nécessaire révolution encore à faire. L'image est aussi présente sur l'autre bord, comme en témoignent la montée du traditionalisme et l'essor même de l'école catholique sous l'égide de la dictature⁷⁹.

Le mythe des deux Espagnes prend ainsi un nouveau visage, celui de la vieille lutte entre l'Ancien et le Nouveau Régime. Le phénomène s'explique en partie par la disparition du XIXe siècle, opérée conjointement par la génération de 98, dans sa croisade anticanoviste, et par la fictionnalisation de toute la période antérieure à la Restauration que réalise l'œuvre de Galdós⁸⁰. Sur la nouvelle scène, Ramiro de Maeztu, précédemment lié à Ortega dans la préparation d'un nouveau libéralisme, joue un rôle important⁸¹. En tant qu'idéologue de *Acción Española*, fondée sur le modèle de l'Action française de Maurras⁸², Maeztu se lèvera *En defensa de la hispanidad* (1932), en défense d'un concept de l'hispanité, comprise comme communauté spirituelle des nations hispaniques unies par le catholicisme, qui s'éloignait du concept de civilisation espagnole propre à la tradition libérale, tel qu'il avait été formulé de Tapia à Altamira⁸³. En 1934, *Acción Española* publie une *Historia de España* entièrement composée de fragments de l'œuvre de Menéndez Pelayo.

Insistons sur ce point. Il n'existe véritablement aucune *école traditionaliste* en Espagne. Donoso Cortés, Menéndez Pelayo ou Maeztu — souvent signalés comme des hérauts du traditionalisme — sont des sauts et des noms hétérogènes qui proviennent de l'intellectualité libérale avant d'adopter une signification traditionaliste⁸⁴. Mais la thèse des deux Espagnes avait déjà adopté l'image d'une polarisation de la société en deux blocs irréconciliables, rapidement interprétée comme l'authentique fruit du caïnisme des Espagnols.

M. : *El pensamiento de Ganivet*, Grenade, Diputación de Granada, 1998.

78 MARICHAL, J. : « Ortega en la historia de su España », in *El secreto de España. Ensayos de historia intelectual y política*, Madrid, Taurus, 1995, pp. 213-222.

79 BOYD, 1997, pp. 165-193. OUIMETTE, V. : *Los intelectuales españoles y el naufragio del liberalismo, 1923-1936*, Valence, Pre-Textos, 1998.

80 FAUS SEVILLA, P. *La sociedad española del siglo XIX en la obra de Pérez Galdós*, Valence, 1972.

81 FERNÁNDEZ URBINA, J.M. : *La aventura intelectual de Ramiro de Maeztu*, Vitoria, Diputación Foral de Alava, 1998. VILLACAÑAS, J.L. : *Ramiro de Maeztu y el ideal de la burguesía en España*, Madrid, Espasa Calpe, 2000.

82 GONZÁLEZ CUEVAS, P.C. : *La tradición bloqueada: tres ideas políticas en España: el primer Ramiro de Maeztu, Charles Maurras y Carl Schmitt*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2002; *Acción española. Teología política y nacionalismo autoritario en España (1913-1936)*, Madrid, Tecnos, 1998. SUTTON, M. : *Nationalism, Positivism and Catholicism: The Politics of Charles Maurras and French Catholics, 1890-1914*, New York, Cambridge University Press, 1982. GOYET, B. : *Charles Maurras*, Paris, Presses des Sciences Politiques, 2000.

83 MAEZTU, R. de : *Defensa de la Hispanidad*. Introduction de Federico Suárez, Madrid, Rialp, 1998.

84 L'idée se trouve ébauchée par Vicente CACHO VIU dans une lettre que reproduit Octavio RUIZ-MANJÓN dans l'introduction au livre posthume de Cacho, *Los intelectuales y la política*, pp. 42-44.

Azaña —l'acteur principal de la II République espagnole— s'est efforcé de dépasser cette vision des deux Espagnes. Si la Restauration canoviste s'était présentée comme la *continuation* de l'histoire d'Espagne, la République de Azaña se voit comme une *rectification* de l'histoire d'Espagne. La qualité d'Espagnol et de nationalité espagnole ne peut dépendre d'un régime politique ni de la structure de l'État (elle n'est pas consubstantielle au principe monarchique). L'échec historique de l'État centraliste, de l'option jacobine d'un État national unitariste — qui, pour Azaña, a connu sa grande occasion en Espagne avec la guerre d'Indépendance —, conduit à porter le regard sur les véritables origines de l'État, ce que Azaña appelle « le grand État espagnol de la Renaissance », au début du XVI^e siècle (la Monarchie plurale des Habsbourg), qui, bien que despotique, ne fut pas assimilationniste, ce qui suscita — ajoute-t-il — l'apparition « d'une grande tradition libérale, d'une grande tradition populaire ». En ce sens, il n'avait aucune difficulté à se déclarer traditionaliste et à formuler un principe clair pour la solution des problèmes politiques et de la propre question nationale : « la tradition corrigée par la raison »⁸⁵. Telle fut sa pensée dans sa défense chaleureuse de l'Estatut catalan approuvé en 1932.

La nouvelle Espagne de la génération de 1914, le projet d'une Espagne plurale, sera repris par la génération de 1978 après la mort de Franco.

LA DÉFORMATION DE LA CONSCIENCE HISTORIQUE

Si le XIX^e est le siècle de l'Histoire, le XX^e consacre l'oubli. À côté de l'hypercritique de 1898 et de la transmutation du mythe des deux Espagnes, d'autres facteurs peuvent être signalés qui ont contribué récemment à la déformation de la conscience historique et de l'image d'Espagne en parvenant à articuler le mythe de l'échec. Ce sont le traditionalisme, le matérialisme historique et les nationalismes.

L'Espagne éternelle et l'échec de l'Espagne

Le réductionnisme religieux et l'instrumentation politique de la religion opérés pendant le franquisme cimentent une Espagne éternelle, indissociable de l'histoire sacrée. L'histoire d'Espagne commence au paradis terrestre, avec l'expulsion d'Adam et Ève, et s'achève avec Franco, guide et sauveur. Ceci est un schéma qui restera présent dans les manuels scolaires pendant de longues années⁸⁶. Nous assistons à l'annulation du temps historique et de la conscience individuelle du sujet. De l'intrahistoire on débouche sur l'Espagne éternelle. L'hypercritique anticánoviste et les excès littéraires de la fin du siècle avaient, en ultime instance, préparé le terrain au franquisme. La disparition préalable du XIX^e siècle simplifie la jonction avec le Siècle d'Or et les valeurs de l'Empire comme substrat

85 AZAÑA, M. : Discours de clôture de la réunion de Acción Republicana, 28 mars 1932 (« La República como forma del ser nacional »), in *Obras Completas*, II, pp. 227-228. Discours à Valence, 4 avril 1932 (« La República como pensamiento y acción »), in OC, II, pp. 241-242. Discours aux Cortes, 27 mai 1932 (« El Estatuto de Cataluña »), in OC, II, pp. 259-265.

86 LINACERO, D.G. : *Enseñar historia con una guerra civil por medio*, introduction de J. FONTANA, Barcelone, Crítica, 1999. VALLS MONTES, R. : *La interpretación de la Historia de España y sus orígenes ideológicos en el bachillerato franquista (1938-1953)*, Valence, ICE, 1984. LÓPEZ MARCOS, M. : *El fenómeno ideológico del franquismo en los manuales escolares de enseñanza primaria (1936-1945)*, Madrid, UNED, 2001.

idéologique du régime et dépassement de la faille historique. Dans les polémiques du régime (Lain-Calvo Serer, 1949) Menéndez Pelayo et Maeztu seront canonisés face à toute revendication ambiguë de l'héritage d'Ortega⁸⁷.

La propre réalité de la dictature franquiste pousse les disciples exilés de Hinojosa et Menéndez Pidal à rechercher les causes de l'inadaptation de l'Espagne à la modernité. L'existence d'un *caractère national* (idée introduite par Masdeu deux siècles plus tôt) comme cause de l'isolement espagnol déterminera la grande polémique de l'histoire de l'historiographie espagnole, la polémique Castro-Sánchez Albornoz (1948, 1954), débordante de questionnements métaphysiques sur l'être de l'Espagne⁸⁸. Face à la thèse de Castro, qui concevait l'Espagne comme le fruit de la coexistence de Chrétiens, Musulmans et Juifs et qui voyait dans l'expulsion de ces derniers l'origine de la paralysie espagnole, Sánchez Albornoz estime que le caractère propre de l'Espagne apparaît déjà défini dans l'Espagne primitive préromaine. Les Wisigoths, en introduisant des coutumes et des modes de vie germaniques, ont enrichi l'être hispanique, mais sans altérer son essence. Avec Sánchez Albornoz, président de la République dans l'exil, les Ibères reviennent, bien que sa vision représente, au fond, la confluence de la double racine doctrinaire et républicaine de l'historiographie du XIXe siècle. Par ailleurs, à l'instar de Menéndez Pidal, il confère à la Castille un rôle essentiel dans la formation de la singularité de l'être espagnol.

Vicens Vives sera le principal agent du dépassement du traditionalisme et du débat métaphysique sur l'Espagne ainsi que de son image castillane⁸⁹. Introduceur en Espagne de la *nouvelle histoire* des Annales, il réalise une lecture particulière de la polémique entre Castro et Sánchez-Albornoz pour extraire deux conclusions : « l'imperfection de l'Espagne » pour suivre la dynamique de la civilisation occidentale vers le capitalisme et l'« échec de la mission de la Castille dans la tâche de faire l'Espagne ». En dépit de sa nouveauté, l'histoire de l'Espagne avec Vicens reste l'histoire d'une frustration, même s'il rejette l'« angoisse unamunienne » de ces historiens⁹⁰. La nécessité de rompre avec l'idéalisme et le désir de *matérialiser* l'histoire s'accompagne de la proposition de « régionaliser » l'histoire de l'Espagne, à l'encontre de la vision réductrice de l'« école érudite et philologique nationaliste castillane », disait-il (Menéndez Pidal et ses disciples).

Par ailleurs, Vicens Vives affronte le nationalisme historiographique catalan en polémiquant avec Rovira i Virgili⁹¹ dans les années 30, au moment où se concrétise la grande image de l'histoire nationale catalane de Ferrán Soldevila, figure centrale de l'historiographie du *noucentisme* catalan⁹². Les thèses de Vicens Vives fournissent un

87 PASAMAR, G. : *Historiografía e ideología en la postguerra española: la ruptura de la tradición liberal*, Saragosse, Université de Saragosse, 1991. FERRARY, A. : *El franquismo: minorías poéticas y conflictos ideológicos, 1936-1956*, Pampelune, Eunsa, 1993.

88 ARAYA, G. : *El pensamiento de Américo Castro. Estructura intercastiza de la historia de España*, Madrid, Alianza, 1983. ALMEIDA, J. : *El problema de España en la obra de Américo Castro*, Cordoue, Université de Cordoue, 1993. MARTÍN, J.L. : *Claudio Sánchez-Albornoz*, Valladolid : Junta de Castilla y León., 1986. CABEZA SÁNCHEZ-ALBORNOZ, S. : *Semblanza histórico-política de Claudio Sánchez Albornoz*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1993.

89 MUÑOZ I LLORET, J.M. : *Jaume Vicens Vives. una biografía. Intel·lectual*, Barcelone, Edicions 62, 1997. DE RIQUER, B. : « Jaume Vicens i Vives : renovación metodológica y responsabilidad social », in *Revista de Occidente* (Madrid), 152 (1994), pp. 141-155.

90 DARDÉ, C. : *La idea de España en la historiografía del siglo XX*, Santander, Servicio de Publicaciones, Université de Cantabrie, 1999, pp. 25-27.

91 BLADÉ i DESUMVILA, A. : *Antoni Rovira i Virgili i le seu temps*, Barcelone, Rafael Dalmau, 1984. SOBREQÜÉS i CALLICÓ, J. : *Antoni Rovira i Virgili: història i pensament polític*, Barcelone, Curial, 2002.

92 AURELL, J. : « Historiografía y nacionalismo en la Cataluña contemporánea, 1830-1960 », in

nouveau cadre d'interprétation dans lequel les origines mêmes du nationalisme catalan s'expliquent comme le résultat de la frustration de la bourgeoisie catalane industrielle au sein d'une Espagne essentiellement agraire et possédant un sens castillaniste de l'État, une interprétation qui introduira de nouveaux éléments susceptibles de critique.

Quoi qu'il en soit, le retour généralisé au passé à l'époque de la dictature et l'idée de l'échec de l'Espagne faciliteront l'analyse marxiste suivante.

Le bloc de pouvoir

Avec les apports de Vicens Vives, les nouvelles tendances historiographiques des années 60 et 70, marquées par le poids de l'histoire sociale et économique, arrivent en Espagne par le biais du marxisme. Les œuvres de Pierre Vilar et de Tuñón de Lara s'avèrent en ce sens essentielles et constituent, en outre, un effort résolu pour récupérer et rationaliser le passé espagnol face aux mystifications du franquisme. Ce labour, entrepris par l'intermédiaire des colloques organisés par Tuñón à partir de 1970, d'abord à Pau, puis à la fin au Pays basque, ouvre de nouvelles voies à la recherche, même si, à la fin, il montrera ses limites.

La Catalogne dans l'Espagne moderne (1962) de Vilar revient sur l'interprétation de Vicens en approfondissant la question des origines du capitalisme en Catalogne et des fondements ultimes de la singularité industrielle catalane dans l'ensemble espagnol. Son empreinte sur différents secteurs catalanistes est encore perceptible aujourd'hui, bien que ce modèle d'analyse souffre — comme l'a souligné Fradera — du manque d'attention qui est prêté aux motivations des agents sociaux protagonistes de l'histoire réelle⁹³.

C'est ce qui se passe avec le concept de bloc de pouvoir, formulé par Tuñón de Lara⁹⁴ en appliquant à l'analyse historique espagnole l'intérêt pour les modèles et les structures de l'historiographie française du moment, avec quelques ajouts marxistes. Groupe abstrait élevé à la catégorie de sujet, le bloc de pouvoir apparaît comme un front unique, formé par les grands propriétaires terriens et les financiers, qui se crée au début du XIXe, parvient à s'adapter complètement au système libéral et se transforme en véritable source de pouvoir et de contrôle politique. Suffisamment puissant pour vaincre partis et parlements, il obtient des gouvernements de tous bords des dispositions favorables à la consolidation de sa suprématie économique et sociale tout en empêchant la présence et la participation politique des classes moyennes et populaires. Particulièrement responsable du fiasco du système politique de la Restauration, le concept devient pleinement opérationnel pour expliquer l'échec en Espagne de la révolution bourgeoise et de l'industrialisation, des deux républiques, et, en fin de compte, des réformes politiques, sociales et économiques indispensables pour construire une société moderne et juste.

Bien qu'au-delà des méthodes, des modes et des modèles (même celles, globales, de la tradition marxiste), l'œuvre historiographique de Tuñón accorde la primauté à la recherche

ALVAREZ, A. et alii (coords.) : *El siglo XX: balance y perspectivas*, Valence, Cañada Blanch, 2000, pp. 11-14. FONTANA, J. i L. DURAN (éds.) *Per conèixer Ferran Soldevila*, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1994. MONTORIOL i SABATÉ, R. : KBarcelona, Afers, 1994. PUJOL CASADEMONT, E. : *Ferran Soldevila i els fonaments de la historiografia catalana contemporània*, thèse doctorale soutenue à l'Université Autonome de Barcelone, 1994.

93 FRADERA, 1999, p. 89. VILAR, P. : *Pensar històricamente: reflexiones y recuerdos*, édition préparée et annotée par R. CONGOST, Barcelone, Grijalbo Mondadori, 1997.

94 TUÑÓN DE LARA, M. : *Historia y realidad del poder: El poder y las élites en la España del primer tercio del siglo XX*, Madrid, Cuadernos para el Diálogo, 1967. « La burguesía y la formación del bloque de poder oligárquico », dans son *Estudios sobre el siglo XIX español*, Madrid, Siglo XXI, 1972, pp. 155-238.

du spécifique — l'établissement des particularités de chaque « formation économique-sociale », selon l'appréciation de Pérez Ledesma⁹⁵ —, la théorie du bloc de pouvoir oligarchique (dont la disparition comme mythe historiographique fut certifiée à la fin des années quatre-vingt⁹⁶) n'est au fond qu'une redéfinition en clé marxiste de l'analyse de Costa.

Son influence s'est fait sentir sur la nouvelle historiographie basque qui se développe à partir des années 1970⁹⁷, particulièrement critique vis-à-vis du nationalisme, au contraire qu'en Catalogne, mais non moins responsable également, en recherchant l'envers du cas catalan, d'une certaine déformation dans l'explication de la genèse historique du nationalisme basque⁹⁸.

Le finalisme nationaliste

Finalement, les différents nationalismes sont également responsables d'une déformation de la conscience historique espagnole. Le finalisme de toute historiographie nationaliste ne voit dans l'évolution du processus politique et culturel de la propre communauté que des antécédents du nationalisme. Le nationalisme, d'un bord ou de l'autre, a assailli de façon permanente la conscience historique de l'Espagne contemporaine.

Pendant la Transition démocratique, cependant, l'effet de l'effervescence nationaliste fut plus important, en réaction à la perte de mémoire historique survenue pendant la dictature. La prolifération d'histoires nationalistes, y compris dans les communautés où, dans le meilleur des cas, historiquement, seul avait existé un régionalisme, a empêché ou gêné la récupération, non seulement de la mémoire historique de la nation espagnole mais aussi celle de l'Histoire d'Espagne⁹⁹. Du *mythe du caractère national* (mis en évidence par Caro Baroja¹⁰⁰) et de l'Espagne éternelle franquiste, nous sommes passés sans solution de continuité à la négation de l'Espagne, réduite à l'État espagnol, et à l'invention de nouveaux *mythes, héros et symboles nationaux*. Précédé d'autres initiatives¹⁰¹, le rapport publié par l'Académie royale d'Histoire en 2000 — même s'il a ressuscité la vieille image de Godoy de l'institution au service du pouvoir (et certaines préoccupations

95 PÉREZ LEDESMA, M. : « La memoria y el olvido : Manuel Tuñón de Lara y la historiografía española », in GRANJA, J.L. et alii : *Tuñón de Lara y la historiografía española*, Madrid, Siglo XXI, 1999, pp. 21-36. Voir aussi HERNÁNDEZ SANDOICA, E. « Sobre historiografía española : Manuel Tuñón de Lara y la pasión del método », in *Hispania* (Madrid), 188 (1994), pp. 1145-1153.

96 MARTÍN ACEÑA, P. : « Réquiem por el bloque de poder », in *Revista de Occidente* (Madrid), 113 (1990), pp. 151-154.

97 GRANJA, J.L. : « La nueva historiografía vasca », in *Tuñón de Lara y la historiografía española*, pp. 287-304.

98 SÁNCHEZ-PRIETO, J.M. : « Problemas de historiografía vasca contemporánea », in *II Congreso Mundial Vasco. Congreso de Historia de Euskal Herria*, Saint-Sébastien, Txertoa, 1988, tome V, pp. 413-431. AIZPURU, M. : « La pluralidad de vías en la reformulación de la identidad vasca en el siglo XIX », *Sancho el Sabio. Revista de cultura e investigación vasca* (Vitoria), 15 (2001), pp. 11-44.

99 PÉREZ GARZÓN, S. et alii : *La gestión de la memoria. La historia de España al servicio del poder*, Barcelone, Crítica, 2000 (LÓPEZ FACAL, R. « La nación ocultada », pp. 111-159; RIVIÈRE GÓMEZ, A. : « Envejecimiento del presente y dramatización del pasado. Una aproximación a las síntesis históricas de las Comunidades Autónomas españolas, 1975-1995 », pp. 161-219).

100 CARO BAROJA, J. : *El mito del carácter nacional. Meditaciones a contrapelo*, Madrid, Seminarios y Ediciones, 1970.

101 REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA, *España. Reflexiones sobre el ser de España*, Madrid, 1997; *España como nación*, Barcelone, Planeta, 2000.

métaphysiques) — a pointé les effets de cette réalité sur la coexistence collective.

LA RÉINVENTION DE LA NATION

Quoi qu'il en soit, la volonté politique de construire une nouvelle Espagne pendant la Transition, l'Espagne des Autonomies, qui recueille l'héritage d'Ortega et de Azaña, s'est accompagnée d'une nouvelle historiographie sur la nation. La crise des paradigmes scientifiques dominants au cours des décennies antérieures a favorisé non seulement le retour mais aussi la réinvention de la nation¹⁰².

L'image d'une Espagne *normale* (inclinée à la passivité et à la remorque si l'on veut de l'évolution européenne, mais pleinement inscrite en elle¹⁰³) a peu à peu surgi. À la négation ou dépassement de l'idée de l'*exceptionnalité* espagnole et du mythe de l'échec ont contribué de façon fondamentale les travaux de Raymond Carr et de ses disciples. Pour Carr, l'échec fondamental de l'Espagne contemporaine a été un échec politique ; plus précisément : un échec de l'État centralisateur. Les thèses de l'échec de la révolution industrielle et de la révolution bourgeoise en Espagne ont acquis aujourd'hui un caractère de mythe et il n'y a lieu de parler, sur le plan socio-économique, que d'un *retard relatif*. Dans le domaine de l'historiographie politique — comme l'a souligné Dardé — les récents travaux sur le caciquisme ont réduit l'oligarchie fantasmée à une classe politique de jeunes ambitieux qui a su trouver dans le service de l'État la principale voie d'ascension sociale et qui a construit son influence politique sur les faveurs personnelles et le clientélisme, à l'instar de ce qui se passe dans d'autres pays européens dans un contexte de démobilisation politique¹⁰⁴.

La thèse de la normalité se heurte toutefois à plusieurs obstacles, notamment en ce qui touche à la question nationale. Tel est aujourd'hui probablement le plus important défi historiographique qui se pose. L'interprétation de l'histoire ne peut rester captive d'un conflit de nationalismes — l'époque de l'historien nationaliste est révolue —, mais la fonction sociale de l'histoire ne peut pas non plus négliger la question de l'identité. Il ne suffit pas de proclamer la virtualité des identités multiples. Les concepts de l'Espagne comme *nation de nations* ou *État multinational*, entre autres, loin d'être évidents, présentent des significations et soulèvent des problèmes d'interprétation historique de divers ordres¹⁰⁵. Même dans les mains des historiens, ils obéissent beaucoup plus à la volonté d'orienter politiquement un problème qu'à la réalité d'une sérieuse élaboration historiographique sous-jacente. Quoi qu'il en soit, la compréhension actuelle de l'Espagne comme *nation plurale* ne répond sûrement pas à la prétendue faiblesse du processus de nationalisation espagnol au XIXe (Borja de Riquer), ni à l'inexistence d'un nationalisme espagnol pendant cette période et même après (Fusi), ni se s'explique comme un simple changement de perspective face à l'espagnolisme réactif progressivement affirmé depuis le

102 TUSELL, J. : « El retorno de la nación », dans son *España, una angustia nacional*, Madrid, Espasa Calpe, 1999, pp. 19-52. BAAMONDE, A. : *La reinvenición de España: una radiografía de la España de hoy*, Barcelone, Ronsel, 2001.

103 ANDRÉS-GALLEGO, J. : « El problema (y la posibilidad) de entender la historia de España », in *Historia de la historiografía española*, Madrid, Ediciones Encuentro, 1999, pp. 323-324.

104 DARDÉ, 1999, p. 33.

105 SÁNCHEZ-PRIETO, J.M. : *La España plural. El debate de la identidad*, Bilbao, Elkargunea, 1999.

dernier quart du XIXe (Álvarez Junco)¹⁰⁶. Le renouvellement démocratique de l'idée d'Espagne ne suffit pas non plus pour louer les vertus du nationalisme civique face au nationalisme ethnique, dans un exercice volontariste de nouveau nationalisme espagnol (Uriarte)¹⁰⁷.

La réinvention de la nation — ses nouvelles assises ou sa refondation dans le présent en bannissant tout concept de souveraineté basé sur l'exclusion — passe par la dépuración de la mémoire historique touchant au processus même de construction nationale, aussi bien dans une perspective espagnole que catalane ou basque, ainsi que des discours de légitimation respectifs ou des critiques formulées au fil des années. Il s'agit de mettre l'accent sur les différents projets d'inclusion, construits à partir de la reconnaissance conjointe des différences et de loyautés partagées, au lieu de persévérer dans la dialectique d'exclusion mutuelle, aussi décisive qu'elle puisse s'avérer à certains moments. N'oublions pas, en définitive, que les sources intellectuelles qui alimentent la conscience nationale et qui fondent le discours historique sur la nation, ne sont pas spécifiques, participent de l'atmosphère européenne et sont, au bout du compte, souvent les mêmes. Au-delà des images préfabriquées et de l'antagonisme qui opère dans le croisement des regards, les identités développées dans la même stratosphère culturelle sont plus proches de partager des projets communs. En être conscients peut nous aider à dépasser ce que Jover (en parlant des deux Espagnes, mais qui peut s'étendre à l'ensemble de la question nationale) a appelé un jour le *sinistre strabisme*.

106 DE RIQUER, B. : « Nacionalidades y regiones. Problemas y líneas de investigación en torno a la débil nacionalización española del siglo XIX », in MORALES MOYA, A. et M. ESTEBAN DE VEGA (éd.) : *La Historia Contemporánea en España*, Salamanca : Université de Salamanca, 1996, pp. 73-89 (une nouvelle version dans son *Identitats contemporànies*, pp. 21-43). FUSI, J.P. : *España. La evolución de la identidad nacional*, Madrid, Temas de Hoy, 2000, pp. 163-165. ALVAREZ JUNCO, J. : « Un españolismo reactivo », dans son *Mater Dolorosa*, pp. 601-607.

107 URIARTE, E. : *España, patriotismo y nación*, Madrid, Espasa Calpe, 2003.